

solliciter pour lui et pour sa famille naissante sa bénédiction, "afin, s'écria-t-il plus tard, que soumis et abaissés aux pieds de cette même Eglise, nous pratiquions plus fidèlement le saint Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous avons promis d'observer."

Mais l'Occident n'est pas seul placé sous cette houlette tutélaire. C'est le troupeau tout entier que Pierre a charge de paître, et, avant de porter son siège à Rome, il le placera d'abord à Antioche. Depuis lors, cette partie aînée du troupeau s'est révoltée, elle a rejeté son pasteur et prétendu se diriger elle-même. François se rendra au pied même de cette chaire ; il ira protester contre cette séparation, prier pour le retour des brebis égarées, demander pour ses enfants des grâces particulières de persuasion qui fassent comprendre aux dévoyés leur erreur et les ramènent dans le droit sentier. Dieu le conduira encore dans un but secret, connu alors de sa divine Providence et qui nous sera bientôt révélé.

Le voyage de François à Antioche est un fait acquis à l'histoire. Mais ici encore nous demanderons : quelle route a-t-il suivie ? Le voyage de François en Orient est une chaîne dont nous possédons certains points, mais dont les anneaux intermédiaires nous échappent

Quelques auteurs estiment que le saint missionnaire, partant de Saint-Jean d'Acre, où nous l'avons vu débarquer, et remontant la côte, visita Tyr, Sidon, Beyrouth et Tripoli.

Quoique plus long, cet itinéraire n'a rien d'in vraisemblable.

D'abord, l'intérieur est au pouvoir des infidèles, tandis que le littoral, dernier lambeau, bien précaire, hélas ! du royaume latin de Jérusalem, est encore occupé par des chrétiens. Il était plus facile de voyager entouré de frères qu'environné d'ennemis.

Puis, venant en Orient, François avait bien en vue l'évangélisation des musulmans, et, pour lui même, si Dieu daignait lui en faire la grâce, la palme du martyr ; mais il s'était encore proposé d'enrôler des recrues, d'implanter son Ordre, de créer des foyers de vertu et de zèle d'où les missionnaires rayonneraient dans toute la contrée. Or, la terre stérilisée par les doctrines desséchantes et matérielles du Coran était peu propre à la floraison des conseils évangéliques. Cette culture précieuse et délicate demande un sol bien préparé, un terrain dégagé des plantes vénéneuses du vice ou simplement parasites des intérêts humains